



HAL
open science

Éditorial

Khalid Boudarse, Marion Feldman

► **To cite this version:**

Khalid Boudarse, Marion Feldman. Éditorial. Dialogue, 2018, 221 (3), pp.7-12.
10.3917/dia.221.0007 . hal-03130492

HAL Id: hal-03130492

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03130492>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

Khalid Boudarse et Marion Feldman

L'idée de ce numéro a émergé au moment des attentats ayant visé Paris et Nice en janvier 2015, juillet et novembre 2016. Ces actes terroristes demandaient d'être pensés. Mais l'injonction sociale et politique à les penser dans l'urgence se heurtait au processus même de la pensée qui exige temps, élaboration et décalage avec l'événement. Aujourd'hui, nos connaissances du phénomène se sont étoffées et complexifiées, même si trois ans après de multiples interrogations subsistent.

Les auteurs qui participent à notre dossier abordent les mécanismes menant aux violences, pour certains en lien au religieux (changement de religion, radicalité religieuse violente ou pas), et les interrogations cliniques, théoriques et éthiques que ce lien suscite. Mais également au travers d'autres situations où se conjuguent aussi subjectivité et intersubjectivité, éclairant les vicissitudes et impasses des transmissions familiales, institutionnelles et historiques. Plus la recherche avance dans l'étude du phénomène religieux, qu'il soit radical violent ou pas, plus la complexité du phénomène se dévoile, invitant à la nuance et à la prudence.

La « radicalité », ou plutôt le basculement dans des violences extrêmes menant jusqu'au passage à l'acte, interroge sur plusieurs plans, historique et géopolitique, le choix théologique, sociologique et psychologique. Nommons quelques repères à titre non exhaustif :

Khalid Boudarse, psychologue clinicien, thérapeute de couple et de famille. kboudarse.elan@wanadoo.fr

*Marion Feldman, professeure de psychopathologie psychanalytique, université Paris Nanterre.
marion.feldman@free.fr*

- Concernant les éléments historiques et géopolitiques récents, il s'agit de la forte déstabilisation du Moyen-Orient après la fin de la Guerre froide et les deux guerres contre l'Irak (1991 et 2003), la reconfiguration géopolitique où s'affrontent aujourd'hui encore puissances internationales et régionales (Raufer, 2017 ; Roy, 2016), les issues et impasses du Printemps arabe à partir de 2011 (Khosrokhavar, 2015 ; Kepel, 2016)...
- Concernant le choix théologique, il est question d'un certain achèvement de la promotion de l'islam wahhabite, rigoriste et rétrograde, ayant commencé pendant la Guerre froide *via* une alliance entre des politiques américaines ultralibérales et pragmatiques et le régime saoudien (Meddeb, 2002). Ce choix diffuse à grande échelle une religion crispée sur un culte sans culture et une pensée qui fait fi de la complexité de son histoire (Roy, 2008).
- Bien que nous sachions aujourd'hui que les profils sociologiques des jeunes qui basculent dans des violences extrêmes d'un point de vue religieux sont hétérogènes, le poids de l'origine sociale pèse lourd sur le devenir. Ils souffrent « simultanément d'une grande pauvreté et de niveaux élevés de déscolarisation et de délinquance qui font de ces jeunes des récidivistes dont le taux d'incarcération est plusieurs fois supérieur à la moyenne nationale », précise Farhad Khosrokhavar (2018, p. 184) à propos du premier type d'acteurs djihadistes parmi les trois qu'il dégage selon les classes sociales.
- D'un point de vue psychologique, les profils sont également hétérogènes. Ceci n'est pas une surprise, mais les pistes de réflexion dégagées par les recherches sur les jeunes impliqués, ou soupçonnés de l'être, dans le « djihadisme » sont fort intéressantes. La proposition d'élargir nos catégories psychologiques à d'autres concepts, comme celui de « plastinerie », « un collage plastique du vrai et du faux, de la vérité et du mensonge, du savoir et de l'ignorance, du technique et du mythique » (Benslama, dans Bydlowski, 2017, p. 19), constitue une piste de réflexion parmi d'autres. C'est le cas aussi du travail sur le transgénérationnel dans la famille et la société : la transmission des traumatismes (la clinique du fantôme) entre générations constitue également une sérieuse direction de travail. À ce propos, Roger Teboul (2017, p. 59) note : « La date de l'attentat commis par Merah dans l'école juive de Toulouse, le 19 mars 2012, jour du cinquantième anniversaire des accords d'Évian qui ont mis fin à la guerre d'Algérie et qui n'étaient officiellement célébrés ni par la France ni par l'Algérie. » Commémoration morbide et désignation d'une crypte ?

Même si la question première à l'origine de ce dossier concernait le pourquoi mais aussi les impacts de ces attaques meurtrières sur le social, chemin faisant, nous nous sommes rendu compte que ces atteintes pouvaient constituer aussi des effets de loupe des violences quotidiennes. En outre, nous avons été amenés à nous interroger sur les effets de ces attentats dans les différentes sphères du social – société, mais aussi institution, groupe, famille, individu – et surtout à nous demander en quoi les actes terroristes pouvaient aussi peut-être conduire à une potentielle « radicalisation » des liens intersubjectifs dans les différents contextes de la vie quotidienne. C'est ainsi que ce dossier va davantage concerner les impacts des violences collectives sur la famille et l'institution. Il s'agira de tenter d'en décrypter les processus sous-jacents. Nous verrons également comment le psychologue clinicien prend en compte cette réalité sociale et ses répercussions dans ses dispositifs de soins, qu'ils soient individuels, familiaux ou groupaux.

Ce dossier « Violences sociales : impacts sur la famille et l'institution » est composé d'écrits constituant des premières pistes de réflexion qui pourront se nourrir d'autres apports par la suite. Car, bien évidemment, cette thématique demeure largement ouverte... et les après-coups seront nombreux... Plusieurs axes sont questionnés. Les individus qui basculent dans de telles violences et ayant commis ces actes meurtriers ont été identifiés comme étant des adolescents et des jeunes adultes. L'adolescence s'accompagne de processus psychiques qui bouleversent le sujet et, si les capacités de transformation sont défaillantes, l'agir peut alors devenir la seule forme de réponse possible, notamment si l'adolescent s'inscrit dans une filiation originelle traumatique liée à des transmissions familiales et historiques d'éléments enkystés... Ainsi, en appui sur leur clinique auprès d'adolescents au parcours chaotique, Cindy Duhamel et Alexandre Ledrait s'interrogent sur la « radicalisation » des filles à l'adolescence comme tentative de résolution des conflits identitaires mettant à jour des traumatismes intergénérationnels non élaborés, notamment maternels, qui vient s'acter dans le réel. Dans cet article, les auteurs montrent comment la jeune fille rencontrée se saisit d'une proposition idéologique actuelle comme modalité d'expression de sa souffrance. Se basant également sur sa clinique auprès d'adolescents et jeunes adultes « radicalisés », Malika Mansouri questionne l'histoire collective comme vecteur du basculement des jeunes dans les violences extrêmes, notamment *via* le prisme de la guerre d'Algérie. Au risque de la mort, la rupture radicale semble alors émerger comme seul remède au sentiment de désobjectivation contemporaine, en miroir avec les expériences passées de domination et d'exclusion. À partir du suivi d'un couple recomposé, Haydée Popper analyse les effets des facteurs familiaux, incluant les diverses alliances inconscientes, qui contribuent à

une transformation identitaire marquée ou plutôt à une désaffiliation chez un de leurs enfants, jeune adulte. Le dispositif de groupe de parole permet de faire émerger l'écho d'une violence individuelle de chacun. C'est ce que montrent Emmanuel Gratton, Christian Chambert et Claire Vitet dans leur article, intitulé « Groupe de parole sur les violences, Quand l'écho permet la passe ». Après avoir interrogé le terme même de violence, les auteurs analysent deux cas cliniques qui montrent en quoi ce dispositif favorise le passage, « la passe » d'une violence engrammée par un sujet vers une métabolisation de ses effets. L'institution est également interrogée. Lieu d'Éros et de Thanatos, l'institution émane d'une entreprise humaine commune, de pulsions de vie et, dans le même temps, l'institution est lieu d'une violence fondatrice. Si l'institution a renoncé formellement à la violence, elle a, cependant, instauré la violence légale (Enriquez, 1987). Les travaux sur la psychanalyse groupale ont bien montré que lorsque la réflexion sur le travail de la mort dans l'institution est empêchée, l'impact sur ses membres mais aussi sur les patients ou usagers qu'elle traite ou qu'elle accueille est parfois puissant. La violence de l'institution agit alors en miroir du mal-être ou de la souffrance de l'individu, provoquant potentiellement des violences plus fortes qui peuvent conduire à la destruction et/ou à l'auto-destruction – le sujet pouvant éprouver aussi dans son corps la violence du morcellement de l'institution, incarné par son incapacité à métamorphoser, à réguler, à dépasser les rivalités et les enjeux narcissiques de chacun des membres. Philippe Robert se penche sur l'institution universitaire comme lieu de violence. L'auteur montre comment la formation interroge de façon paradigmatique les croisements entre réalité interne et réalité externe et entre le sujet et le groupe. Ainsi, dans une institution telle que l'université, il semble que la violence se renforce plutôt qu'elle ne se lie, illustrant ainsi cette perte de sens. De son côté, Clara Duchet s'interroge sur sa place de clinicienne dans une société sur fond de malaise terroriste. Comment être ? Comment agir ? À travers l'écriture « clinico-fictionnelle associative », l'auteure se propose de dégager quelques pistes de réflexion sur les effets de la violence sociétale afin d'en faciliter la traversée intérieure, collective et singulière, au service d'une clinique qui finira, inévitablement, par lier violences ordinaires et événements extraordinaires. Pour clore ce dossier, Jean-Michel Coq aborde avec beaucoup d'éléments concrets les interventions psychologiques d'urgence auprès des victimes d'attaques terroristes. Cet article concerne les victimes directes et constitue une ouverture sur les pistes de soins à apporter aux patients ayant été exposés à ces violences inouïes. Il décrit avec minutie les dispositifs psychologiques d'urgence mis en place en 2015 et 2016 en direction des rescapés des attentats. Ceux-ci comprennent une prise en charge immédiate, temps d'étayage et de soutien,

suivie quelques jours après d'un debriefing ou d'un groupe de parole. L'auteur montre que la première action psychothérapeutique est indispensable, mais l'attention doit se poursuivre sur le long terme, avec la prise en compte de possibles après-coups. Ainsi, dans ce numéro, quatre articles traitent des violences meurtrières de 2015 et 2016. Les autres écrits apportent un éclairage sur d'autres types de violences actuelles.

Lors de la préparation de notre dossier, il nous a semblé important d'évoquer le travail précieux de Françoise Sironi, experte auprès du Tribunal pénal international et qui réfléchit depuis de nombreuses années à la fabrication des auteurs de violences collectives. Nous avons ainsi tenu à écrire un compte rendu de son livre *Comment devient-on tortionnaire ?* Immense travail de 766 pages, fruit de son expertise psychologique réalisée il y a dix ans de Kaing Guek Eav, plus connu sous le nom de Duch, responsable du centre de torture S-21 sous le régime de Pol Pot.

Dans la partie hors dossier qui complète ce numéro, Alexandra Bernard et Almudena Sanahuja s'intéressent aux processus en jeu dans le placement d'un enfant en famille d'accueil, notamment au processus psychique inconscient nécessairement à l'œuvre pour permettre l'accueil et l'intégration, même provisoire, dans une famille d'un enfant qui initialement n'en fait pas partie. Géraldine Pierron-Robinet questionne la dépression comme travail du négatif et des remaniements des liens du couple âgé. À l'aide d'observations cliniques, cet article s'appuie à la fois sur les concepts psychanalytiques de la clinique du négatif et sur les apports de la théorie de l'attachement pour analyser les effets individuels et groupaux de la dépression dans le couple âgé. L'articulation de ces processus tend à éclairer la transformation des vécus de perte et d'étrangeté et l'aménagement du lien conjugal face à la dépression. Enfin, Cécile Bréhat et Anne Thévenot s'intéressent à la construction du maternel dans les situations de grande prématurité. Les deux auteures montrent comment certaines mères qui ont un vécu traumatique à la naissance se trouvent empêchées dans la poursuite des rêveries maternelles et font face à des difficultés dans les nouages des liens précoces.

Bibliographie

- BYDLOWSKI, M. ; MENIA, S. 2017. « Interview de Fethi Benslama », *Psychiatrie française*, 17, 15-27.
- ENRIQUEZ, E. 1987. « Le travail de la mort dans les institutions », dans R. Kaës, *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod, 2014, 62-94.
- KEPEL, G. 2016. « La tourmente arabe », *Hérodote*, 161, 85-95.
- KHOSROKHAVAR, F. 2015. « Les révolutions arabes et leur devenir. Les cas paradigmatiques de l'Égypte et de la Tunisie », *Maghreb-Machrek*, 224, 31-45.

- KHOSROKHAVAR, F. 2018. « Le djihadisme européen, les acteurs, les actrices et la structure urbaine », *Confluences Méditerranée*, 105, 183-198.
- MEBBEB, A. 2002. *La maladie de l'islam*, Paris, Le Seuil.
- RAUFER, X. 2017. « L'État islamique, objet terroriste non identifié », *Le débat*, 193, 102-116.
- ROY, O. 2008. *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Le Seuil.
- ROY, O. 2016. « La logique des recompositions du Moyen-Orient », *Le débat*, 190, 123-134.
- TEBOUL, R. 2017. « Entre destructivité et indésirabilité : les barbares », *Psychiatrie française*, 17, 51-60.